

« Bouteille, Douleur, Étendue, Oiseau » par Pierre Beaume-Mitu.

Extrait des inédits de la revue

L'étoile de Mer 2019

«Robert Desnos de A à Zèbre,

ou le Dictionnaire La Rrose»

BOUTEILLE, n.f.

Loin de moi, une étoile filante choit dans la bouteille nocturne du poète (Loin de moi, quatrième poème de À la mystérieuse) : merveilleuse bouteille, qui permet au poète de guetter l'étoile enclose dans le verre, et les constellations qui naissent sur les parois, et semble ensuite devenir la source même de son œuvre : château, monde poétique en sortent miraculeusement lorsqu'il les dessine, et, en tout premier la Sirène, cette figure qui est le deuxième visage de son unique amour (de l'Étoile à la Sirène, d'Yvonne à Youki) ! Merveilleux poète, magicien émérite qui parcourt les espaces du sommeil, traverse les jours où il fait nuit, galope au-dessus des montagnes, muni de cette bouteille qui concentre en elle toute la surréalité du monde. S'y trouvent le Château des feuilles, ainsi que la Marée du jour solitaire, et en provient certainement la dernière goutte de vin qui s'allume au fond du verre où vient d'apparaître un château ! Nul ne sait ce qu'est devenue cette bouteille, mais sans doute, tout lecteur de Robert Desnos doit commencer par se procurer la sienne propre, peut-être en commençant par la lecture du Couplet du verre de vin ! ?

DOULEUR, n.f.

Ô douleurs de l'amour, comme vous m'êtes nécessaires, et comme vous m'êtes chères : c'est ce vers qui ouvre le recueil À la mystérieuse. Et, quelles que soient les douleurs effectivement ressenties dans son amour non-partagé pour Yvonne George, il marque d'emblée une rupture avec le traitement traditionnel du thème, comme par exemple celui de la poésie courtoise, où les souffrances de l'amant sont présentées en plainte pour obtenir la pitié de l'amante, quitte à prendre le dieu amour en arbitre si la belle ne fléchit point. Non, dans ce poème, mis à part les deux derniers vers, c'est aux douleurs de l'amour que l'on déclare son amour, ce sont elles que l'on possède : d'abord, plus classiquement il est vrai, muses exigeantes, muses du désert, elles sont, par une magie peut-être bien Houdinienne, créées et habillées par le poète (ô douleurs de l'amour, vous que je crée et habille), qui se les approprie entièrement : mon rire et ma joie se cristallisent autour de vous, avant que de littéralement leur tailler un costume, et les contempler moqueusement : en vérité, comme vous êtes bien vêtues, et bien parées ! Bravade face à l'aimée, autodérision, ou volonté féroce que le rire et la joie prennent de toute façon le dessus, il reste deux vers au poète pour parler enfin de son amour : vous vous confondez avec mon amour, dont je ne connais que les vêtements, mais aussi les yeux, la voix, le visage, les mains, les dents, les yeux. Et à ce moment, toute douleur semble bien évanouie !

ÉTENDUE, n.f.

Mais ces étendues entre nous, qui les franchira ? : c'est bien dans Siramour que Robert Desnos décrit le mieux cette sorte de sidération amoureuse qui saisit les amants lorsqu'ils se reconnaissent. Un arrêt du temps, plutôt qu'un « coup de foudre », comme si l'histoire à venir, qui n'aura pas de fin, avait commencé de toute éternité, comme si elle était déjà concentrée dans une seconde de présent perpétuel, et illimité, qui est celle de l'amour à venir. Tu ne dis rien, et tu me regardes, et pour ce regard, il n'y a ni jour, ni étendue : le jour, c'est-à-dire le temps, est aboli, et sous le seul regard de l'aimée, l'espace l'est également : il ne reste que l'amour, qui, dans le cas de Robert et Youki, jamais ne fera défaut.

OISEAU, n.m.

Ni pélican, malgré la prolifération récurrente des œufs tout blancs (*Le pélican de Jonathan*) ; ni paon qui *crie dans des parcs en flamme* (*Les espaces du sommeil*) , peut-être venu avec gourmandise du Colorado (*L'oiseau du Colorado*), l'oiseau de Robert est bleu, et a lui-même le cœur rouge (*L'oiseau bleu lui-même a le cœur rouge*, premier dessin du *Livre secret pour Youki*) : lui aussi est amoureux, et sans doute doit-il accompagner les amants dans leur seconde d'amour perpétuel, qu'il ait le cœur triste, ou le cœur gai. Et nul doute que les qualités de voyant de Robert lui auront permis d'anticiper le poème à venir de Iannis Ritsos (« Cyclamen », in *Dix-huit chants pour la patrie amère*), qui se termine ainsi : « *si tu le regardes une fois, il te sourira, si tu le regardes une deuxième fois, tu te mettras à chanter* »